

Décembre 2013

*Pour l'instant, cette lettre n'a pas été (encore) transmise ...*

## **Lettre ouverte aux 10 familles les plus riches de Belgique**

Mesdames, Messieurs,

Par la présente, je me permets de faire appel à votre bon cœur et surtout à votre bonne fortune, pour que vous m'aidiez à mettre sur pied le projet de « Nouvelle Ecole » qui me tient à cœur et qui pourrait éviter l'échec à des milliers d'enfants chaque année.

Voici ce qui a été l'élément déclencheur de ma démarche.

Le 20 novembre 2013, j'ai été invitée à la table ronde organisée par l'UNICEF, au sujet des inégalités scolaires. Jusque-là, rien d'interpellant ! Nous connaissons tous les actions de l'UNICEF qui a bien parmi ses missions de se mobiliser pour réduire les inégalités scolaires. OUI, sauf qu'ici, il s'agissait **des inégalités scolaires en Belgique, chez nous, dans un pays que l'on dit développé**. Rendez-vous compte ! L'UNICEF s'occupe de nos écoles en Belgique. Cela m'a choquée et j'en ai ressenti de la honte. Même Sa Majesté notre reine Mathilde, présidente d'honneur d'UNICEF Belgique, a plaidé en faveur d'un droit à un enseignement de qualité pour tous les enfants.

Cette grave injustice qui touche un très grand nombre d'enfants issus de familles défavorisées m'est insupportable. Je ne comprends pas comment les politiques peuvent rester sourds et insensibles à tant de souffrance et d'iniquité. Quand je les observe, quand je les entends, jamais je ne ressens cette compassion qui est nécessaire pour faire bouger les choses dans le bon sens. Il faut ressentir les injustices dans ses tripes pour vouloir et pouvoir changer.

Mais, c'est vrai, j'ai oublié de me présenter. Qui suis-je ? Encore une illuminée certainement !

Pas du tout. Je suis une personne inconnue et qui, en général, aime rester dans l'ombre. Mais pour une cause comme celle-là, je me sens comme dopée, droguée par des hormones de justice (si, si, cela existe, vous allez voir). Je m'appelle Sylviane WILLO. J'ai 54 ans, maman de 3 filles et déjà 5 fois grand-mère. J'ai été directrice d'école fondamentale en discrimination positive pendant 12 ans et travaille, depuis quatre ans, à la Fédération Wallonie-Bruxelles, où je mène des projets de formation pour le personnel.

Malgré mon changement volontaire de poste, l'ECOLE (en général) n'est jamais sortie de ma tête. Car j'ai toujours été une passionnée et ai toujours cru que tous les enfants pouvaient réussir. Hélas, il a bien fallu me rendre à l'évidence : **c'est la structure même de l'Ecole, son organisation, qui dysfonctionne**. Les bonnes pratiques, trucs et ficelles, remédiations et mesures de saupoudrage ne suffiront pas à éviter la noyade à des tas de gosses. Certains boivent d'ailleurs déjà la tasse en maternelle. C'est dire.

Alors, je me suis mise à écrire. Pas seulement pour dénoncer et faire des constats (d'autres font cela beaucoup mieux que moi), mais aussi pour construire une « Nouvelle Ecole » réaliste et réalisable.

Ce nouveau modèle existe mais sur papier seulement, pour l'instant. J'ai déjà eu l'occasion de le présenter à plusieurs personnes et, comme par hasard, **le projet est considéré comme utopiste par certaines et comme tout à fait réalisable par d'autres. Tout dépend si elles se trouvent du côté des enfants ou du côté de l'organisation de l'école (pouvoirs politiques, inspections, administrateurs,....)**

Mais un projet existe et l'urgence est là. Tous les jours, les écarts entre les élèves se creusent dans les écoles, **conduisant inéluctablement des milliers d'enfants à l'échec non seulement de leur scolarité mais aussi, et de plus en plus souvent, de leur vie.**

Alors, voilà pourquoi j'ose faire appel à vous, familles les plus riches de Belgique.

J'ose vous demander de porter financièrement ce projet de « Nouvelle Ecole » et de devenir des mécènes d'un nouveau modèle d'école. Oh là, je serais pour l'école privée alors ? Bien sûr que non ! Mais, je ne crois plus en la volonté des partis politiques de vouloir changer l'école. Cela fait plus de 30 ans que l'école est en réforme, décret après décret, circulaire après circulaire, sans jamais aucune évaluation digne de ce nom. Des décrets intéressants n'ont jamais été respectés faute de courage. **D'autres textes sont venus s'ajouter jusqu'à ce que notre pays devienne le pays qui génère le plus d'inégalités au MONDE !** La boulette est énorme ! Mais comment font nos responsables politiques pour trouver le sommeil ?

Mais n'est-ce pas la honte de vous demander de l'aide pour mettre ce projet sur pied ? **NON, la honte, c'est l'immobilisme** dans lequel se trouve englué notre beau pays, surtout en matière d'enseignement. La honte, c'est de devoir organiser des tables rondes sur l'échec scolaire en Belgique et puis de se dire : et maintenant, que va-t-il se passer concrètement ? Combien d'articles, combien de statistiques et de bla-bla devons-nous encore supporter avant de toucher le cœur de ces hommes et femmes qui nous dirigent ? La honte c'est que notre système d'enseignement est une vraie usine à gaz où chacun se tient par la barbichette. On ne peut plus toucher à rien sinon c'est le tollé général !

-Il est prouvé que **le calendrier scolaire** devrait être revu : on se heurte au secteur de l'HORECA et on ne touche à rien.

-Il est prouvé que la **qualité de l'enseignant** a un impact énorme sur les résultats des élèves : on se heurte aux syndicats qui défendent même l'indéfendable : un enseignant qui ne fait pas son travail reste dans le système et occasionne d'énormes dégâts humains. Certains enseignants sont diplômés alors qu'ils ne maîtrisent pas les matières qu'ils devront enseigner.

-Il est prouvé que la **formation continuée** de l'enseignant est cruciale pour tendre vers l'expertise : il est impossible de l'organiser étant donné que le temps de travail des enseignants coïncide avec le temps scolaire des enfants.

-Il est prouvé que **la concertation des enseignants et le travail d'équipe est un levier** pour que l'école soit plus efficace : la concertation est souvent impossible à organiser car de plus en plus d'enseignants travaillent à temps partiel (le must : le 4/5 temps !).

-Il est un fait que tous les enfants apprennent à des **rythmes différents** : on continue à évaluer les enfants de façon à ce que un tiers d'entre eux au moins reste sur le carreau à chaque évaluation (c'est le phénomène de la constante macabre).

La honte, c'est d'entendre dire qu'il n'y a pas d'argent pour cette « Nouvelle Ecole » alors que dans les journaux on clame que **l'échec scolaire coûte plus de 400 millions d'euros par an**, 16 milliards d'anciens francs belges ! Argent qui sort du portefeuille de chaque citoyen du pays ! Mais, ça il ne faut pas le crier trop fort.

Imaginez un instant, chères familles les plus riches de Belgique, que vous ayez dirigé votre entreprise de cette manière ! Auriez-vous laissé aller les choses si loin ?

**Bref, venons-en au fait !** Je sais qu'un nouveau modèle d'école est possible à mettre en place et je ne crois plus que les pouvoirs publics auront un jour le courage de s'attaquer aux vrais problèmes de notre enseignement.

Voilà ce que je vous demande :

Croyez-vous qu'il vous serait possible, tous ensemble, de créer une société privée qui gèrerait financièrement cette « Nouvelle Ecole » philanthropique pendant 6 années consécutives, le temps de montrer aux politiques et à tous les citoyens qu'il est possible de faire autrement, le temps aussi de redorer le blason des enseignants et de redéfinir leur fonction ? Après 6 ans, le projet, s'il a été concluant, serait entièrement repris et financé par la Fédération Wallonie-Bruxelles (mais aucune démarche n'a encore été prise en ce sens). **Le but n'est pas de privatiser l'école mais de porter un projet novateur pendant 6 ans.**

Contrairement aux autres écoles privées, cette « Nouvelle Ecole » serait entièrement gratuite.

Le projet comprendrait aussi la prise en charge des enfants pendant le temps extra-scolaire (environ la moitié de l'année, en fait). Il faudrait envisager un accueil de qualité : personnel qualifié et activités intéressantes, y compris stages de langue de longue durée, activités sportives et artistiques, ...).

Mais attention, vous n'en retireriez aucun profit matériel. **Ce serait bien mieux que cela ! Vous en retireriez d'immenses sourires** de la part d'enfants qui pourraient vivre leur scolarité, à leur rythme, en toute sérénité, sans échec ni redoublement et entourés par des enseignants de qualité engagés sur base volontaire.

Cette école serait ouverte **en priorité** aux enfants de familles socialement défavorisées de Bruxelles. Les enfants souffrant de handicap seront les bienvenus à condition que du personnel supplémentaire soit engagé.

Mais en quoi cette école serait-elle différente des autres ?

Ce nouveau modèle a été construit **à partir de l'analyse des manquements du système actuel**. Il les corrige et propose une école plus égalitaire, démocratique, respectant les hétérogénéités où l'échec n'est pas une option.

Quelques éléments clés du projet :

-Pédagogie institutionnelle : les relations humaines seront soignées, la parole de chacun sera entendue, des lois précises seront créées et gérées par l'ensemble des acteurs (enfants et adultes) ;

-Respect des rythmes : le calendrier annuel sera revu (6 semaines de cours suivies de deux semaines de congé, vacances d'été de 6 à 7 semaines) tout comme l'organisation de la semaine, de la journée ;

-Classes verticales : les classes seront constituées d'enfants de tous les âges, de 5 ans à 12 ans. L'on sait que dans ce genre de classe qui n'existe que dans les campagnes, l'échec scolaire est insignifiant. Les atouts d'une telle organisation sont nombreux : développement harmonieux des enfants, respect des rythmes, esprit de solidarité, continuité des apprentissages, développement du langage, interactions favorisées entre les enfants, ...

-Nouvelle conceptualisation du métier d'instituteur et modification en profondeur du statut des enseignants (engagés sur base volontaire) : horaire et temps de travail adapté : 2 heures de concertation journalières, préparation des cours pendant les heures de travail, reprise anticipée pendant les vacances (ces 10 journées seront précieuses pour organiser notamment la formation continuée), travail en équipe, respect d'un code de déontologie, ...

-Ecole inclusive ouverte aux enfants à besoins spécifiques (moyennant engagement de personnel supplémentaire) ;

-Ecole ouverte aux parents : un espace leur sera réservé, les échanges avec les enseignants seront facilités.

Mais **concrètement**, comment faudrait-il s'y prendre pour monter un tel projet ?

Pendant l'année de démarrage, il faudrait créer une société qui aurait pour mission de gérer officiellement cette « Nouvelle Ecole ». En parallèle, un groupe de travail constitué d'enseignants de terrain serait mis sur pied.

Quelques tâches à réaliser pendant cette première année :

-Création de la société par des experts ;

-Présentation du cadre du projet sur internet et appel aux enseignants volontaires pour faire partie de l'équipe qui sera responsable du montage du projet (principalement pédagogique). Les candidats qui se manifesteront seront entendus par un comité (composition à définir) et une sélection sera faite de manière à constituer un groupe de six personnes.

-Une fois ce groupe constitué, le travail de conception pourra commencer : rédaction des projets éducatifs et pédagogiques, organisation pratique des classes, contenus des cours, méthodologie, évaluation, revoir complètement le statut des enseignants (aide d'un juriste nécessaire), ...

-Préparation matérielle et logistique : acquisition d'un terrain permettant l'emplacement de locaux en suffisance, salle de sport, réfectoire, bibliothèque, local pour les arts, toilettes, espace jeu, ..., achat de mobilier scolaire, du matériel pédagogique, ....

-Première année d'ouverture de l'école : organisation de 6 classes maternelles et 8 classes primaires. Pour les 4 années suivantes, le nombre de classes maternelles restera fixe tandis que le nombre de classes primaires va augmenter chaque année pour atteindre les 18 classes (réparties sur 3 implantations).

-Recrutement du personnel nécessaire au fonctionnement de l'école (titulaires, maîtres spéciaux, direction, personnel socio-éducatif, personnel d'entretien, personnel responsable de l'extra-scolaire)

La « Nouvelle Ecole » ne serait pas enfermée sur elle-même, bien au contraire. Elle communiquerait régulièrement sur l'état d'avancement du projet (via un site internet par exemple). Le système serait régulièrement évalué afin de le réajuster dès que nécessaire.

Et comment gèrera-t-on les inscriptions ? Tout simplement, en présentant le projet aux parents intéressés et ensuite en tirant au sort si toutefois le nombre de demandes excédait le nombre de places.

Alors, voilà, il ne me reste plus qu'à espérer que vous entendrez mon appel, au nom de tous les enfants qui, pour l'instant, sont les laissés-pour-compte du système et en qui on ne croit plus.

Pour ma part, je suis parée au lancement !

Si, de votre côté, vous osez faire le grand saut, investir dans ce magnifique projet, vous serez encore plus riches que maintenant, **mais ce sera une grandeur d'un autre style : le bonheur d'avoir pu contribuer à l'épanouissement de centaines d'enfants et de familles, ICI, dans votre pays.**

Sylviane WILLO

s.willo@outlook.be